

10 Faits divers & Justice

Découverte macabre à la paroisse Saint-Dominique de Moanda

Le corps sans vie d'un homme retrouvé dans un caniveau

C. M-M
Moanda/Gabon

LES habitants du chef-lieu du département de la Lébombi-Leyou (Moanda) ont été frappés de stupeur, en apprenant la découverte d'un corps sans vie dans l'enceinte de la paroisse Saint-Dominique de Moanda, hier matin. La dépouille gisait dans un caniveau d'évacuation d'eau jouxtant l'entrée du portail du jardin d'enfants "Nanette". Une information judiciaire a immédiatement été ouverte afin, notamment, d'établir l'identité du disparu et tenter d'élucider ce décès.

Par mesure de sécurité, l'établissement a recommandé aux parents de garder leurs enfants à la maison.

Selon des informations recueillies sur place, les élèves arrivés les premiers au sein de l'établissement auraient été attirés par une forte odeur nauséabonde. Par la suite, ils ont découvert, choqués, le corps inerte d'un homme. Le macchabée était entièrement recouvert de boue, les bras croisés. Il était allongé dans le caniveau comme dans une sépulture, le crâne partiellement fracassé.

D'après les premières



Photo : D.R.

Cette marque sur le crâne pourrait être un indice capital, dans la quête visant à découvrir les causes de cette mort suspecte.

constatations, tout porte à croire que l'homme aurait été tué ailleurs et que le ou les auteurs présumés de cet acte se seraient simplement débarrassés de la dépouille en la jetant dans ce caniveau. Certainement pour brouiller les pistes. Cette hypothèse semble d'ailleurs la plus plausible, au regard du lieu de la découverte macabre: une enceinte religieuse. L'endroit est très fréquenté et abrite une structure préscolaire

dont la cour est très animée le matin, entre autres par le ballet des parents venant déposer leurs enfants.

Les éléments du commissariat de police et les sapeurs-pompiers de la Compagnie minière de l'Ogooué (Comilog), saisis entre-temps, ont investi la scène du drame pour le constat d'usage. Ensuite, la dépouille de l'individu, non encore identifié, a été transférée à la morgue.

L'enquête ouverte sur instruction du parquet de Franceville suit actuellement son cours. Mais cette énième découverte macabre, après l'assassinat d'un enseignant de la ville minière et d'une jeune cadre de la Comilog, vient amplifier le sentiment d'insécurité qui règne depuis quelque temps dans la ville de Moanda. Particulièrement chez les élèves du complexe scolaire privé Nanette.



Photo : D.R.

La position dans laquelle le malheureux a été retrouvé.

Braquages en série à Franceville

Un gang de braqueurs invétérés sous l'éteignoir

D.K
Libreville/Gabon

Plusieurs centaines de millions de francs, notamment, auraient été emportés par la bande composée de quatre individus. Le groupe, qui s'en prenait particulièrement aux personnalités, a été présenté au procureur de Franceville, vendredi 8 décembre dernier, avant d'être écroué au pénitencier local.



Photo : D.R.

Les quatre braqueurs présumés de Franceville et ses environs.

MAGLOIRE Amougou, un ressortissant camerounais de 44 ans, exerçant comme transporteur périurbain, Guiliano Leyouga, 44 ans, Romaric Mbani alias Herman, 38 ans, donné comme cerveau de la bande et Fériol Odounga, 33 ans, tous trois Gabonais, ont été arrêtés par les agents de la Police d'investigations judiciaires (Pij) de Franceville, en fin de semaine dernière. Les membres du quatuor seraient les auteurs présumés de nombreux braquages avec violence, perpétrés ces trois dernières années, dans les résidences de hautes personnalités et au

sein de différentes administrations. Magloire Amougou est le premier à être neutralisé, après une filature rondement menée par les flics. Lors de l'audition au poste de police de l'unité spéciale des Forces de police nationale (FPN), le Camerounais n'aura pas tardé à livrer ses complices. Aussi, les trois Gabonais seront-ils aussi interpellés à leur tour. Les faits d'arme des quatre braqueurs présumés parlent d'eux-mêmes. Le dernier en date serait une casse à la direction provinciale de la Documentation et de l'Immigration de Franceville, où ils auraient

fait main basse sur plus de 130 millions de francs. Mais aussi au Centre de formation et de perfectionnement de la Société d'exploitation du Transgabonais (Setrag), où une somme de 44 millions de francs aurait été emportée. Ce dernier vol avait valu au responsable de l'établissement, Léon Assoumou, et trois de ses collaborateurs, d'être jetés en prison en 2015.

La même bande aurait attaqué, à deux reprises, le domicile d'un haut cadre de Franceville, entre 2015 et 2017. Lors d'un récent braquage chez une autre personnalité, un vigile



Photo : D.K.

Une vue de l'arsenal trouvé en leur possession.

commis à la surveillance des lieux a été grièvement blessé à la tête. Tandis que l'autre a été ligoté.

De nombreux vols ont également été signalés à la Socoba, à la pharmacie Okikadi, à Moov Gabon et Fortune's club. Avec, à chaque fois, d'importantes sommes d'argent emportées.

A Mounana, les malfrats ont réussi à soutirer de la résidence d'un membre du gouvernement, un fusil à pompe de deux coups.

DES COMPLICES EN PRISON • Le Centre hospitalier régional Amissa Bongo n'a pas été épargné par cette vague. Le 21 mars

dernier, un coffre-fort contenant plus de 13 millions de francs a été déclaré disparu. L'attaque des coffres-forts de la société de pompes funèbres Cassepa et de l'église Béthanie - l'armature d'acier renfermait la dîme et les offrandes-, est aussi à mettre à l'actif de ce groupe. Lequel n'est pas allé de main morte au lieu de culte, vu que les visiteurs ont tiré des coups de feu pour s'emparer du butin. C'est aussi avec une étonnante témérité que la bande à Romaric Mbani a pris d'assaut les domiciles d'un général et d'un ministre à Franceville. Chez le

premier, elle enlèvera une arme de guerre de type kalachnikov et un chargeur garni. Et chez le second, deux armes de type calibre 12 et 14 millimètres.

A Okondja et Moanda, deux hauts cadres ont, quant à eux, été délestés de malles remplies de devises à leurs domiciles. « Nous suspectons les membres de ce groupe d'être les potentiels auteurs de certains meurtres odieux commis à Franceville et ses environs », indique une source policière.

Samedi 25 novembre dernier, c'est en flagrant délit que le Camerounais Magloire Amougou a donc été appréhendé. Il faisait partie du groupe qui a cambriolé la maison d'un député à Franceville, au quartier Djakana, dans le quatrième arrondissement de cette commune.

Ses complices étaient parvenus à s'évanouir dans la nature. Mais leur fuite sera de courte durée. Ils ont été neutralisés quelques jours plus tard. De leurs propres aveux, ces filous auraient des complices à la maison d'arrêt locale.